

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL.

Rue de las Cámaras n. 34.

HONNEUR ET PATRIE!

PRIX

de

L'ABONNEMENT

3 patacons par mois.

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On s'inscrit au bureau du PATRIOTE ou on recevra les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO. ON INSERERA GRATIS LES AVIS DE MM. LES ABONNÉS.

Almanach Français.

- Mercrèdi 27 (1794).— Reprise de Valenciennes par le général Schérer contre les Autrichiens.
- (1810).— Prise d'Almeida, par le maréchal Masséna, contre les Portugais.
- (1812).— Combat et prise de Bilbao, par le général Caffarelli, contre les Espagnols.
- (1812).— Combat de Ribky, par le roi Murat, contre les Russes.
- (1813).— Bataille de Dresde, par Napoléon, contre les Russes.

MONTEVIDEO.

26 Aout 1845.

LE JOURNALISME A BUENOS-AIRES.

Lettre à Gustave B....

Buenos-Ayres, 16 avril 1845.

Je vous avais promis, dans une de mes dernières lettres, de vous parler de l'état actuel du journalisme à Buenos-Ayres. Vous me faites ressouvenir de cette promesse; et, quoique j'eusse désiré de tout mon cœur que vous l'eussiez oubliée, vous me pressez avec tant de grâce, que je me vois obligé de satisfaire à votre prière.—Je me suis imposé une tâche rude et peut-être au dessus de mes forces. J'ai senti faiblir tout mon courage au moment d'aborder une pareille question; problème odieux que j'ai promis inconsidérément de résoudre; cependant je vous tiendrai parole, car la peur de vos reproches, quoique toujours gracieusement exprimés, me donnent de nouvelles forces.....

Je parlerai avec courage, d'une main ferme je lèverai à vos yeux le voile noir du journalisme argentin, voile dégoûtant de calomnies et d'absurdités!!!.....

Vous chercheriez vainement ici, mon cher Gustave, ces ingénieux articles, où la plume légère et spirituelle des Pierre Durand, des Théophile Gautier nous traient des tableaux si agréablement vrais; tableaux riches et mignons dont le canevas, sujet ingrat, se restreint souvent à quelques modes, à la pluie et au beau temps. Vous n'y trouverez plus ces revues de théâtre ou une critique saine, éclairée, impartiale, distribuée des couronnes ou relève des bévues, loue les bons, reprimant les mauvais, encourage le génie et empêche que la médiocrité n'occasionne une réaction déshonorante dans l'art dramatique non, mon cher Gustave, ce n'est plus ici où vous trouverez ces inimitables feuilletons, œuvres impérissables des Alexandre Dumas, des Eugène Sue, feuilletons spirituels et instructifs où la richesse de la langue française prodigue tous ses trésors d'harmonie, de majesté et de force, et où l'intrigue toujours neuve du sujet moral, historique ou romantique

offre au lecteur, une source inépuisable d'émotions délicieuses.....

Les idées nobles et généreuses, les pensées hardies et pleines de génie peuvent éclorre ici comme ailleurs, mais comprimées par la crainte d'une politique inquiète, elles meurent silencieusement dans l'obscurité comme une plante aux fleurs aromatiques dont le germe aurait été étouffé.—La presse entravée, n'offre un champ libre qu'à une douzaine de déclamateurs furibonds, dont le style lourd et ampoulé n'a pour sujet que la basse et ignoble flatterie d'un système reprouvé par tous les gens de bien.—Chauds partisans de ce système immonde ou gravement compromis aux yeux des autres partis, ces journalistes modernes peuvent servir d'exemple à l'observateur judicieux et attentif qui recherche les causes de la décadence de la raison et de la littérature chez un peuple civilisé.....

Les louanges exagérées, la fade adulation; vrais fleaux de la littérature, les invectives les plus sales, les calomnies les plus atroces; armes ordinaire de la plus stupide ignorance; telles sont les principales causes qui impriment un mouvement rapide et profond de réaction dans la littérature argentine.

Les rédacteurs actuels des journaux de Buenos-Ayres sont obligés de rester dans la position honteuse que leur ignorance, leur amour propre ou leurs méfaits leurs a créée—surveillés activement par la politique ombreuse d'un gouvernement méfiant; ils poursuivent une odieuse carrière qui salit leur réputation, flétrit leur avenir et voue leurs noms à l'indignation publique.

Partisans forcés pour la plupart d'un système sanglant et oppresseur, ils rejettent tous les crimes de leur parti sur leurs ennemis; ils ne respectent rien; ils fouillent lâchement dans la vie privée de chacun de leurs nombreux adversaires et sacrifient leur réputation qui ne doit jamais être sacrifiée, même à la vérité. Zoiles obscurs, ils dénigrent les talents; écrivains intéressés, ils attaquent l'homme indépendant; extravagants ils blessent la raison; menteurs insignes, ils nient l'évidence!!!.....

Quelques uns d'entre eux, les plus célèbres, c'est à dire les plus lourds pédants qui soient au monde, s'imaginent que, grâce aux milliers de sottises et de faits controuvés dont ils surchargent leur pauvre journal, impitoyablement assaisonné d'épigrammes, de chansons et de vers passablement grotesques, s'imaginent dis-je que leur nom sera célèbre dans les annales du journalisme.

Les autres, plagiaires impudens et infatigables, pillent sans honte les pensées de quelques grands auteurs auxquelles ils ajoutent quelques mots.... bien romfians.... bien stupides qui s'étonnent de se trouver là..... et malgré ces hardies et savantes compilations, leur pauvre logique reste toujours vide de sens et de raison.....

Enfin je connais un de ces derniers qui fait un lourd

et immense ramassis de phrases incohérentes qui hurlent de se voir mêlées.... taillées.... hachées.... allongées.... amplifiées.... puis il y ajoute une forte dose de réflexions judicieusement.... bêtes, et tout suant d'ignorance, le célèbre publiciste jette au public.... ingrat.... ces chefs d'œuvre de politique, d'histoire, de stratégie militaire, de logique, et d'éloquence, ouvrages admirables qui font l'admiration des sots et qui sont le meilleur spécifique contre l'insomnie qui tracasse quelques fois les hommes de bon sens..... oh! les spirituels journalistes.....

Je ne peux mieux comparer ces écrivassiers qu'au vénérable père Garasse, fameux par le déluge de grossièretés les plus indecentes et les plus plates qu'il vomissait contre ses adversaires.

Cependant, je dois dire en l'honneur du R. P. Garasse, que ses grossièretés se bornaient aux simples noms de Veau, de Belitre et autres gentillesces de ce genre, tandis que les journalistes argentins joignent à la platitude et à l'enflure de leur style pitoyable, les calomnies les plus atroces, les injures les plus sanglantes.

Enfin, je crois devoir attacher à leur nom ces paroles du psalmiste « ils ont sur leurs lèvres un venin d'aspic, leur bouche est remplie de malédiction et d'aigreur. »

J'interromps ici, mon cher Gustave, la continuation du tableau fidèle du journalisme argentin dont je n'ai tracé, malgré tous mes efforts qu'une faible et imparfaite ébauche.

Je vous donnerai dans ma première, les détails d'une de mes visites à un homme célèbre dans la littérature de Buenos-Ayres.

C. MOUSSEAU.

MESSAGE.

VIVENT LES DEFENSEURS DES LOIS.

Meurent les sauvages unitaires.

Rapport du Pouvoir Exécutif de la République aux H. Chambres Législatives, convoquées extraordinaire, le 11 aout 1845.

(Suite et fin.)

FINANCES.

Le gouvernement s'est appliqué à rétablir l'ordre dans les finances, autant que les circonstances actuelles le lui ont permis. A cet effet, diverses lois et résolutions ont été mises en vigueur, et prochainement il soumettra, à votre sanction, avec les documents justificatifs, le compte-rendu de cette administration, vitale pour tous les états.

ETAT ACTUEL DE LA REPUBLIQUE.

La légère esquisse des principaux événements survenus depuis 1838 jusqu'aujourd'hui, que le Gouvernement vient de vous tracer, HH. SS. et RR., suffira pour vous mieux faire apprécier la situation actuelle de la République; car c'est depuis lors, comme le gouver-

(1) Voir notre numéro du 26.

nément vous l'a dit, que la scène irritante qui se re-
produit aujourd'hui, s'annonçait sous divers aspects.

Parcourez, HH. SS. et RR., toutes les différentes
époques, une à une, et vous apercevrez facilement
comment de la liaison de tous les faits opérés par la
France et l'Angleterre, découle enfin la nomination,
faite par les cours respectives de messieurs les minis-
tres, envoyés dernièrement auprès de la Confédération
Argentine, M. Gore-Ouseley et M. le baron Deffaudis.

La Presse européenne les a annoncé comme interve-
nant dans la question du Rio de la Plata, à l'invitation
du vicomte d'Abrantès; mais dans leurs discours, lors de
la présentation de leur lettre de créance à l'excellentis-
sime gouvernement de la Confédération Argentine, ils
ont tenu un tout autre langage, et ils n'ont parlé que
d'une mission pacifique pour mettre un terme à la guer-
re de ces pays.

Dans la même occasion, d'après ce que l'on a pu
lire dans les journaux, S. E. le gouverneur, capitaine
général, chargé des relations extérieures de la Confe-
dération Argentine, J. M. Rosas a répondu qu'il accep-
tait, avec effusion de cœur, le but de leur mission.

Mais, agissant d'une manière incohérente, mes-
sieurs les ministres commencèrent, dans leurs premières
ouvertures, à léser les droits de nos Républiques par
des exigences incohérentes, et en se montrant, depuis
lors, plutôt comme les soutiens des sauvages unitaires
que comme des négociateurs pacifiques.

Depuis, LL. RE. MM. les contre amiraux français et
anglais l'ont confirmé en adressant, d'accord avec les-
dits ministres, deux notes au président de la Républi-
que, notes qui ont d'ailleurs été livrées à la publicité,
et dont le Gouvernement vous soumet une copie avec
leur réponse.

Dans ces notes, LL. EE. MM. les contre-amiraux
exigeaient du Président de la République la suspension
immédiate des hostilités contre les sauvages unitaires
et les étrangers armés dans Montevideo, en lui inti-
mant, en cas de refus, que le port du Bucoo et les au-
tres, actuellement au pouvoir du susdit Président, se-
raient bloqués par les forces navales des deux nations.

Le gouvernement, décidé à ne pas se soumettre aux
intimations faites par LL. EE. MM. les contre-amiraux
s'y refusa, et résolut de soutenir, à ses risques et périls,
ses droits de nation indépendante de tout pouvoir étran-
ger.

Le blocus du port de Montevideo s'est vérifié, et,
sans aucun doute, celui des autres ports de la Républi-
que aura lieu; mais le gouvernement vous répète,
HH. SS. et RR., qu'il est en tout disposé à défendre
les droits et l'indépendance du pays, à ne pas céder
d'une ligne en ce qui touche à sa dignité, et à souffrir
toutes les conséquences que peut attirer à l'Etat la
ferme résolution dans laquelle il se trouve, de succom-
ber ou d'assurer son existence politique.

Vous jugerez, HH. SS. et RR., dans quel e impli-
cation tombent MM. les ministres d'Angleterre et de
France, que le gouvernement et la nation a jugée com-
me une tendance cachée, d'agir d'action contre l'in-
dépendance du continent américain.

On est venu chercher la paix, et, ceux là même qui
virent avec cette mission, préparent une guerre san-
glante et dévastatrice; on invoque l'indépendance, et
l'on bloque ses ports parce que elle n'a pas humblement
obéi à la voix de l'Angleterre et de la France, parce
qu'enfin LL. EE. MM. les ministres pourront tromper
l'Europe; mais ceux qui ont jugés impartialement les
événements, savent bien que le Président Légal possède
pour lui la nation entière, pleine d'ardeur et d'enthousiasme;
que c'est en son nom qu'il agit, et que les restric-
tions qu'on lui intime, ainsi que les mesures dont
on entrave ses opérations, sont des attaques aux droits
de cette même nation. On ne parle, pour des motifs
cachés, que des intérêts de l'humanité et du commerce,
pendant qu'on les sacrifie atrocement, et qu'on leur
offre une perspective encore plus atroce par le secours
d'une intervention illégale.

Malgré les déclarations solennelles du gouvernemen-
t, de la Confédération qui n'agit qu'en vertu d'une alliance

naturelle et du droit des gens, on veut faire suspecter,
de sa part, des vues ambitieuses sur l'indépendance de
l'Etat Oriental, dont il s'éloignera dès qu'il s'agira de son
organisation et de son ordre intérieur. Son intention à cet
égard est suffisamment connue. Mais aujourd'hui, sans
titres, sans intérêts personnels, sans cause à défendre
les cabinets anglais et français, par la voie de leurs en-
voyés diplomatiques et commandants d'escadre, se
croient autorisés d'intervenir dans tout, d'exiger de
bloquer, d'attaquer enfin l'indépendance des deux Ré-
publiques, violant la neutralité jusqu'à déclarer dans
leurs notes (MM. les contre-amiraux), que les ministres
prennent les sauvages unitaires et les turbulents étran-
gers de Montevideo sous leur protection, et qu'ils les
défendront par tous les moyens à leur portée.

Les esprits les moins sagaces, HH. SS. et RR., re-
connaîtront facilement, dans tous ces faits, que l'on
veut exercer une puissance despotique sur ces contrées
et que nous devons la repousser courageusement, sous
quelque forme qu'elle se présente, par cela seul qu'elle
porte atteinte à nos droits les plus sacrés.

Le gouvernement vous a présenté, HH. SS. et RR.,
la situation actuelle, son intention invariable de résister
jusqu'aux dernières extrémités, aux injustes prétentions
des cabinets de France et d'Angleterre, et, corroboré
par votre patriotique adhésion, il espère que ses efforts
obtiendront un succès complet, appuyés qu'ils seront
par ce puissant appui moral.

Manuel ORIBE,
Charles G. WILLADEMOROS.

THEATRE DU COMMERCE.

Grande représentation extraordinaire donnée
par les deux sociétés d'amateurs dramati-
ques français — réunis dans le but d'offrir
au public, un spectacle varié et dont le
choix des pièces, ne peut manquer d'être
agréable aux personnes qui daigneront y
assister.

Jeu, 28 août 1845.

ORDRE DU SPECTACLE.

1^o. Ouverture à grand orchestre,

2^o. *MADAME ET MONSIEUR PINCHON*,

Comédie-vaudeville en un acte, par MM. Bayard, Du-
manoir et Denery.

Acteurs : — MM. Baude, Faure, Granville, Delorme,
Mesdames Tauzin, Emma.

3^o. Ouverture,

4^o. *LA COCARDE TRICOLORE*,

Episode de la guerre d'Alger,

Vaudeville en trois actes, par MM. Théodore et Hip-
polyte Cogniard.

Acteurs : — MM. Behuret, Goret, Baude, Lefevre,
Granville, Faure, Gassiot, Monica,
Fontana,

Mesdames Tauzin, Vignozzi, Emma,
Pénékero.

5^o. Ouverture,

6^o. *LA MAITRESSE DE LANGUES*,

Comédie, mêlée de chants, en un acte, par MM. De
Saint-George, Deleuven et Dumanoir.

Acteurs : — MM. Lefevre, Goret, Gassiot, Monica,
Mesdames Vignozzi, Pénékero, Emma

On commencera à 7 heures.

M. Richelet, peintre et propriétaire de la
salle voulant contribuer à ce que la soirée
soit brillante, a peint une décoration nou-
velle pour la pièce la *COCARDE*, rien n'a été
négligé pour l'ensemble du spectacle, desi-

rant reproduire une soirée européenne.

On trouvera des billets chez M. Martip, directeur de
la société, rue du 25 de Mai n^o. 251; chez M. Goret,
place de la Police, à la Ville de Bordeaux, et chez
M. Vignozzi, rue del Rincon, à la Grande-Lunette.

AVIS DIVERS.

AVIS

M. J. M. Bonifaz, directeur du collège
Oriental, originaire d'une des parties de l'Es-
pagne reconnues comme parlant la langue
castillane dans sa plus grande pureté, et con-
naissant la méthode du célèbre calligraphe
Zuderell pour enseigner ou perfectionner l'é-
criture en huit ou quinze leçons; offre ses ser-
vices à MM. les officiers des stations française
et anglaise, et à toutes les personnes qui vou-
dront bien l'honorer de leur confiance.

S'adresser rue de las Camaras, n^o 36.

AVIS.

Le public est prévenu que la fond de café
restaurant rue du Cerrito, n^o 217, étant
vendu, les personnes qui auraient des comp-
tes ou des réclamations à faire, sont priées
de se présenter dans le délai de trois jours
de 10 heures du matin à 4 heures du soir,
rue du Cerrito n^o 217.

AVIS.

Il a été volé rue du Cerro, n^o 68, une
veste d'uniforme de drap marron à peine
finie et sans boutons. On prie la personne
chez qui on la présenterait à vendre, de
vouloir bien la retenir; et si elle avait payé
on lui abonnera son déboursé, en donnant
avis au bureau du PATRIOTE.

INSTRUMENTS DE CHIRURGIE.

A VENDRE.

MM. les chirurgiens, médecins et pharma-
ciens trouveront chez M. Domergue Coste,
rue de Zavala, maison Lavalleja, un bel
assortiment d'instruments de chirurgie,
qu'on cédera à des prix très modérés.

AVIS.

La belle collection de portraits du colonel
de la légion française, récemment venue de
France, se vend au bénéfice de l'hôpital fran-
çais :

À la chapellerie de M. Vaillant, rue des
Trente-Trois n^o 88.

Et chez M. Monetou, peintre, rue Ituzaingo,
lequel se charge de l'encadrement à des prix
très modérés.

A LOUER.

Une esquiné à l'angle des rues de Colon et
de Buenos-Ayres. S'adresser rue de Colon
n^o 180 où il y a plusieurs pièces à louer pour
hommes seuls.

Le Propriétaire-Gérant, Jh. REYNAUD:

Imprimerie du PATRIOTE FRANCAIS.